

DISCOURS de M. Olivier CORZANI
Commémoration du 19 mars 1962

Mesdames, Messieurs

Il est des moments de notre Histoire difficile et douloureux à commémorer. Douloureux, parce qu'ils cristallisent trop de blessures encore vives dans la société. Parce qu'ils suscitent toujours autant de passions, de colères mais aussi beaucoup d'incompréhensions.

Le 19 mars 1962 est de ceux-là. Il appartient à ce « passé encore à vif », que l'on a du mal à analyser avec froideur et lucidité, pour en tirer tous les enseignements. Car près de 60 ans après le cessez-le feu en Algérie, évoquer ce conflit ravive des blessures, dans les mémoires et les esprits, et des deux côtés de la Méditerranée.

Pour les Algériens, ce fut la fin du joug colonial et le début de la Liberté. Mais une Liberté, très vite pervertie, confisquée par une oligarchie qui s'appropriera les richesses nationales. L'ivresse de l'indépendance laissant place très vite à la guerre civile, aux représailles et exécutions sommaires.

Pour les plus d'un million de Pieds-noirs rapatriés, cette date devint synonyme de rupture, d'abandon d'une terre qui les a vu naître et grandir.

Et entre les deux, il y eu tous ces Algériens, ces Français, ces vies innocentes, victimes de la guerre et de tous ses excès, ceux de la torture et des exécutions sommaires. Il y eu ces jeunes appelés du contingent,

envoyés en pâture dans une guerre qui ne disait pas encore son nom. Ces Algériens, morts parce qu'ils voulaient vivre libres. Sans oublier les Harkis auxquels la France a tourné le dos.

Ce sont aussi les magnifiques exemples de solidarités et d'engagements. De lutte contre le colonialisme, comme ce fut le cas de l'engagement du Parti Communiste Français, et de nombreux autres militants de bords politiques différents, mais rassemblés autour de l'idée de liberté.

La guerre d'Algérie, ce sont donc toutes ces mémoires multiples et antagonistes qu'il nous faut comprendre dans leur complexité. Autant de souffrances et de victimes auxquelles nous nous devons de rendre hommage.

Car, même si le 19 mars 1962 marque la sortie officielle de la guerre, elle ne pansa pas les blessures. Ce travail, c'est à nous, notre génération, de le faire, par la recherche historique et en mettant des mots sur ce qui fut. Parce qu'entre peuples frères il nous faut porter un regard dépassionné, critique, sur cette tragédie pour y écrire une Histoire commune. Une Histoire commune capable de nous rassembler par-delà la Méditerranée. Mais pour aller dans cette direction, cela exige de nous du courage et de la volonté. Cela suppose d'admettre un certain nombre de vérités qui peuvent être encore dérangeantes à entendre :

Et pourtant, c'est bien le système colonial, inégalitaire, injuste, qui fut à l'origine de la guerre. « L'Algérie française », trahissait l'idéal porté par la patrie des lumières et des droits de l'Homme. En niant, pour les

Algériens leur droit fondamental à la citoyenneté et à l'auto-détermination.

Cette réconciliation passera donc par un indispensable travail historiographique.

A ce titre, je tiens à saluer la récente reconnaissance par le président de la République, de la responsabilité de l'État français dans la disparition et l'assassinat du mathématicien communiste Maurice Audin et de l'avocat et militant Algérien Ali Boumendjel.

L'annonce à faciliter la déclassification des archives portant sur la guerre d'Algérie s'inscrit dans cette démarche. Par ailleurs, le rapport de l'historien Benjamin Stora, remis au président de la République le 20 janvier dernier, est également porteur d'espoir.

Je vous invite à en prendre connaissance, les 22 propositions qu'il contient, sont des bases sérieuses pour un possible traité d'amitié franco-algérien.

On peut l'espérer et il faut en rêver, d'autant que les mentalités sont en train d'évoluer des deux côtés de la Méditerranée.

Petit à petit, nous allons nous frayer un chemin vers la réconciliation. Nous arriverons à tourner la page et à nous pardonner mutuellement.